Dans un discours radiodiffusé M. STIMSON

ministre de la Guerre des Etats-Unis

a reconnu la terrible efficacité du blocus de l'Angleterre par les forces du Reich

Washington, 7 mai. — Dans son discours radiodiffusé, discours dont la teneur avait été au préalable discutée avec le président Roosevelt, M. Stimson, ministre de la guerre des Etats-Unis, a affirmé tout d'abord que les Etats-Unis traversaient une crise qui rendait nécessaire la concentration de toutes les forces, dans l'intérêt de leur sécurité.

Il a exigé ensuite la mise en ligne immédiate de la flotte des Etats-Unis, afin d'assurer la livraison effective des munitions destinées à l'Angleterre.

« La sécurité des Etats-Unis, a-t-il poursuivi, dépend de la victoire de l'Angleterre.

» Tout ce que les Etats-Unis ont fait jusqu'à présent pour contribuer à cette victoires est insuffisant, parce que l'activité de l'Allemagne dans l'Atlantique menace la route vitale de l'Angleterre.

» Si les Etats-Unis attendaient que la force de la flotte britannique fût brisée, leur puissance navale passerait au second rang.

» Les Etats-Unis ne peuvent admettre que les munitions destinées à l'Angleterre soient coulées dans l'Atlantique, parce que les Etats-Unis produisent pour des milliards de matériel d'armement. »

Le ministre de la guerre a confirmé que le blocus contre l'Angleterre était devenu si efficace qu'il menaçait non seulement les livraisons de matériel de guerre, mais aussi celles de denrées alimentaires des Etats-Unis à l'Angleterre.

« Toute la vie des Etats-Unis, a-t-il dit en conclusion, est basée sur le principe que le contrôle des océans doit être assuré par nos amis.

« Nous avons, par exemple, construit des villes géantes au bord de la mer, sans avoir jamais disposé d'une grande armée active. Etant donné le développement pris par l'arme aérienne, il est encore plus important aujourd'hui pour les Etats-Unis que le contrôle des mers repose entre les mains de nations amies. »

Les deux ou trois prochaines semaines seront les plus critiques de l'histoire des Etats-Unis, annonce la «Herald Tribune»

New-York, 7 mai. — A l'occasion du discours prononcé par M. Stimson, ministre de la guerre, le New-York Times » apprend que les milieux politiques de Washington sont convaincus que le gouvernement ne tardera pas à agir afin d'assurer, d'une façon ou d'une autre, le transport de matériel de guerre vers l'Angleterre.

Le son côté, la «Hérald Tribune» est d'avis que les deux ou trois prochaines semaines seront les plus critique de l'histoire des Etats-Unis. Le même journal estime que le temps de la politique actuelle, celle de la passivité, de la prudence et de la préparation, est passé.

La Wilhelmstrasse ne considère pas le discours de M. Stimson comme une déclaration gouvernementale

Berlin 7 mai. — M. Stimson a affirmé que l'Allemagne menaçait le Brésil. La Wilhelmstrasse repousse énergiquement cette suspicion aussi mensongère qu'absurde.

En ce qui concerne l'allégation de M. Stimson au sujet d'une prétendue façon illégale de conduire la guerre navale, on attire l'attention sur d'anciens actes et déclarations du ministre de la Guerre des Etats-Unis, desquels il ressort que M. Stimson est peu au courant du droit international. Le ministre américain ferait donc bien, souligne-t-on, de ne pas s'occuper de questions de droit.

Les milieux politiques de la capitale du Reich attirent expressément une nouvelle fois l'attention sur le fait que la guerre navale allemande est, comme on sait, la conséquence forcée du blocus dirigé par les Anglais contre les femmes et les enfants allemands.

L'autre remarque de M. Stimson, qui se rapporte à l'emploi de la flotte des Etats-Unis pour protéger les transports à destination de l'Angleterre, n'a guère causé de surprise à Berlin.

La Wilhelmstrasse déclare à ce sujet que le Reich ne considère pas ce discours comme une déclaration gouvernementale et que, très vraisemblablement, M. Stimson n'a parlé qu'en sa qualité d'excitateur à la guerre.

Le chef de l'aviation américaine présente son rapport au cabinet de guerre de la Maison Blanche

New-York, 7 mai. — On mande de Washington au « New-York Times », au sujet de la séance tenue par le Cabinet de guerre à la Maison Blanche, que le général-major Arnold, chef de l'aviation américaine, est rentré d'Angleterre. Il a présenté un rapport qui serait appelé à influencer grandement, au cours des semaines à venir, la politique extérieure des Etats-Unis.

On n'a pas de détails sur le projet de construction massive des bombardiers lourds à grand rayon d'action, dont il a été question. On déclare cependant dans les milieux informés qu'il faudra attendre une dizaine de mois avant de pouvoir produire mensuellement cinq cents bombardiers lourds et qu'une couple d'années pourront encore s'écouler jusqu'à ce que le nombre de bombardiers désiré puisse être construit.

Le projet de loi sur la saisie des navires étrangers est adopté par la Chambre des représentants

Washington, 8 mai. — La Chambre des représentants a adopté mercredi, par assis et levé, la loi qui autorise le président à procéder à la saisie des navires étrangers mouillés dans les ports des Etats-Unis. Auparavant, la Chambre avait repoussé deux projets qui s'opposaient à une cession de ces bateaux à d'autres nations belligérantes.

En vertu de cette loi, M. Roosevelt reçoit le pouvoir d'acheter, de réquisitionner ou même de reprendre sans formalité aucune ces bateaux et d'en disposer librement. A l'heure actuelle, quatre-vingt-trois bateaux étrangers se trouvent dans les ports américains.

Le maire de New-York obtiendrait bientôt une fonction gouvernementale

Washington, 8 mai. — Le président Roosevelt a reçu M. La Guardia, maire de New-York, qui avait eu auparavant un entretien avec M. Hopkins, chargé de l'exécution de la loi d'aide à l'Angleterre.

M. La Guardia obtiendrait bientôt une fonction gouvernementale se rapportant au réarmement des Etats-Unis.

Un office de défense économique commun va être créé par les Etats-Unis et le Canada

New-York, 8 mai. — Les Etats-Unis et le Canada projettent la création d'un office de défense économique commun qui sera subordonné au conseil de défense américano-canadien existant depuis l'année dernière.

Le nouvel office s'occupera de la fourniture de matières premières et de produits bruts à l'Angleterre et aux républiques américaines et s'efforcera de mettre en concordance les forcera de mettre en concordance les

La décision militaire interviendra dans quelques mois, annonce M. Menzies en arrivant à New-York

New-York, 7 mai. — M. Menzies, premier ministre d'Australie, est arrivé à New-York, venant de Lisbonne.

Il a déclaré que, pour gagner la guerre, la Grande-Bretagne devait pouvoir compter sur « les moyens génïaux des Etats-Unis ». Il a ajouté qu'à son avis, les Etats-Unis rendraient un service à l'humanité en intensifiant le plus tôt possible la production d'avions, pour la porter au niveau des besoins britanniques, et il a précisé qu'il s'agissait pour l'Amérique d'arriver à cette production maxima dans le délai le plus bref, la décision militaire devant intervenir d'ici quelques mois dans l'Atlantique et dans les airs.

L'"État grec" remplace le "Royaume de Grèce"

Athènes, 7 mai. — Le nouveau gouvernement grec a décidé de remplacer désormais l'appellation de « Royaume de Grèce » par celle d' « Etat grec ».

La réorganisation administrative de la France

Vichy, 7 mai. — La Commission d'étude de la réorganisation administrative de la France a tenu mercredi après - midi sa seconde réunion. Elle poursuivra ses travaux jusque vers le 20 mai.

— La Roumanie a reconnu le nouvel Etat croate. Un échange de lettres a eu lieu à ce sujet entre le Dr Pavelitch et le général Antonescu.

EN IRAK

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le gouvernement irakien y fait l'historique du conflit et insiste sur le fait que l'Irak a, par tous les moyens, essayé d'arriver à une entente. Pratiquement, l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Irak, en attaquant les troupes irakiennes.

De ce fait, il ne peut plus être question d'un compromis. L'Irak continuera la lutte.

Des troubles en Palestine et en Transjordanie

Beyrouth, 7 mai. — L'émetteur de Bagdad annonce qu'en Palestine des rencontres se sont produites entre Arabes et troupes britanniques.

En Transjordanie, les premiers signes d'un mouvement révolutionnaire se manifestent. Déjà des combats ont eu lieu entre des troupes britanniques et des éléments indigènes.

La frontière est fermée entre la Syrie et l'Irak

Vichy, 7 mai. — La frontière entre la Syrie et l'Irak a été fermée. Entre la Syrie et la Turquie, les communications sont encore possibles, mais le passage est interdit aux voyageurs qui désireraient gagner l'Irak via la Turquie.

Le problème du passage de la Syrie en Irak se présente sous une forme sans cesse plus aiguë, notamment à la suite d'une manifestation de trois cents étudiants irakiens de l'université américaine de Beyrouth, qui ont demandé à retourner dans leur patrie.

Le trafic marchand est suspendu entre la Turquie et l'Irak

Beyrouth, 7 mai. — Le trafic marchand entre la Turquie et l'Irak a été interrompu. Toutefois, les communications ferroviaires sont provisoirement maintenues.

LES FONCTIONNAIRES JUIFS DEVRONT CESSER LEURS FONCTIONS D'ICI DEUX MOIS

D'autres dispositions visent le travail féminin

Vichy, 7 mai. — Aux termes d'une nouvelle loi relative au statut des fonctionnaires, les fonctionnaires juifs devront cesser leurs fonctions dans un délai de deux mois. Ils pourront faire valoir leurs droits à une pension ou à leur retraite.

Les femmes fonctionnaires mariées, dont le mari subvient aux besoins du ménage, pourront être mises en position de congé sans solde. Cette mesure ne s'applique pas au ménage ayant au moins trois enfants à charge.

Celles des femmes mariées qui réuniront, à la date de mise en congé, les conditions de durée de services exigés, auront droit, suivant le cas, à une retraite, à une pension ou un pécule.

Jusqu'au 30 juillet prochain, les femmes fonctionnaires qui auront au moins 50 ans, seront, quelle que soit la durée de leurs services, admises d'office à la retraite, sauf dérogation par arrêté.

BOURSE DE LYON

du mercredi 7 mai 1941

(Le premier chiffre indique le cours du jour et le second chiffre le cours précédent).

3 % Français, 94.35—94.60; 4 % Français 1917, 97.40—97.05; Crédit Nat. 1919, 593—598; Crédit Nat. 1920, 525—530; Banque de Paris, 1.650—1.725; Crédit Lyonnais, 3.060—3.180; Suez (act.), 14.700—14.300; Courrières, 555—560; International Nickel, ...—2.595; Kuhlmann, 1.480—1.540; Péchiney, 5.475—5.700; Rhône Poulenc, 2.280—2.372; St-Gobain, 3.410—3.600; Air Liquide, 2.760—2.790; Quilmes, ...—2.050; Canadian Pacific, 460—460; S.K.F., 4.075—4.100; Rio-Tinto, 3.375—....; Royal Dutch, 6.500—6.500; Nestlé, 26.800—27.000; Bergougnan, ...—1.255; Schappe Lyon, ...—7.350; Lyon Text (act.), ...—1.675; Goldfields, 428—426; Shell, 604—600.

Un grand débat aux Communes sur la situation militaire

« En 1943 tout ira mieux », dit M. Churchill pour consoler le peuple anglais

Stockholm, 7 mai. — Selon une information londonienne du journal « Nya Dagligt Allehanda », l'état d'esprit qui régnait au cours des débats de mardi aux Communes était très tendu. Jamais encore, depuis la constitution du gouvernement Churchill, les Communes n'avaient fait preuve de tant d'esprit critique. M. Churchill a siégé pendant toute la séance sans ouvrir la bouche et écoutant; de temps en temps, il levait les yeux au ciel, surpris ou inquiet, surtout lorsque le service secret anglais et la diplomatie étaient visés par les attaques.

Les membres des Communes ont, à plus'eurs reprises, exprimé l'avis que toutes les répercussions des événements de Libye sur l'Irak étaient imputables à l'insuffisance du service de renseignements anglais.

On a dit à l'adresse du Foreign Office que « l'Angleterre en était encore apparemment au XVIIe siècle. »

D'autre part, on a reproché à la politique du gouvernement de se baser trop sur l'aide américaine; que la production de guerre était insuffisante et que les mesures prises jusqu'à présent en vue de l'amélioration de la situation dans la navigation n'étaient pas assez draconiennes.

C'est surtout le député travailliste Shinwell et M. Hore Belisha, qui fut ministre de la guerre dans le cabinet Chamberlain, qui ont violemment critiqué la politique gouvernementale. M. Hore Belisha a déclaré que l'Angleterre avait laissé passer l'hiver en se livrant à de vaines discussions, tandis que l'Allemagne l'avait mis à profit. Alors que le ministre du travail anglais lui-même n'a pas encore tout à fait élucidé le point de savoir lequel est le meilleur pour les ouvriers: du système de recrutement volontaire ou de la réquisition forcée, l'Allemagne a formé deux millions d'ouvriers spécialisés.

Par contre, pendant le même laps de temps, l'Angleterre a tout au plus réussi à grouper trente mille ouvriers dans des camps de formation professionnelle.

Le travailliste Shinwell a déclaré que l'Angleterre avait reçu toute une série d'informations inexactes au sujet du tonnage de sa marine marchande qui a été coulée. Même en plein jour, l'Angleterre rêve des masses de navires qu'elle obtiendrait prochainement de l'Amérique.

M. Shinwell a exprimé l'avis que si l'Angleterre veut absolument maintenir sa position, toute importation qui n'est pas strictement nécessaire, même l'importation de vivres, doit être arrêtée. Si cela provoque une pénurie de vivres, les Anglais, a dit l'orateur, « n'auront qu'à se serrer un peu plus la ceinture! »

M. Lloyd George demande une aide plus importante de l'Amérique

Stockholm, 7 mai. — Au cours du débat, M. Lloyd George a insisté pour que l'aide américaine à l'Angleterre fût encore renforcée et accélérée.

L'homme d'Etat anglais a déclaré qu'il fallait remercier Dieu pour le discours prononcé par M. Stimson. Il a fait valoir ensuite que la situation actuelle de l'Angleterre était encore beaucoup plus grave, du fait de l'action menée par les sous-marins allemands, que lors de la guerre mondiale. Il en est de même pour les bombardements aériens qui affectent surtout la navigation commerciale.

M. Lloyd Georges est d'avis que l'Amérique actuellement, peut encore faire plus que dans le passé. Il a déclaré, entre autres :

— Si les Etats-Unis veulent que nous battions l'Allemagne et que nous la dépassions, il est nécessaire qu'ils fassent encore beaucoup plus pour nous que, d'après ce que nous pouvons constater, ils n'ont fait jusqu'à présent.

Le discours de M. Churchill

Stockholm, 7 mai. — Lors de la clôture du débat, M. Churchill a pris la parole pour réfuter le discours de M. Lloyd Georges.

Il a déclaré entre autres :

— S'il y a un discours qui n'était pas de nature à augmenter particulièrement notre adaptation aux circonstances, c'était bien celui de M. Lloyd George qui a de nouveau honoré la Chambre des Communes par ses déclarations significatives. Ce n'est pas un discours pareil qu'on était en droit d'attendre de la part d'un homme qui a été un grand chef au cours de la dernière guerre.

M. Churchill a ensuite traité de la proposition tendant à constituer un cabinet de guerre spécial et il a déclaré à ce sujet que l'Angleterre n'avait que faire de personnalités moyennes au sein du gouvernement.

Il a ajouté qu'il assumait personnellement et directement toute la responsabilité des décisions prises par le gouvernement.

— C'est pour ce motif, dit-il, que je suis celui dont on pourra avoir la tête si l'Angleterre ne gagne pas la guerre.

M. Churchill a encore dit, entre autres, qu'il n'avait pu promettre au peuple anglais que larmes, peines et effusions de sang.

— On commettra encore beaucoup de fautes en Angleterre et on y éprouvera encore beaucoup de revers. Tout cela ne peut cependant ébranler ma confiance en une victoire finale.

« En 1943, tout ira mieux ».

En ce qui concerne la bataille d'Egypte, M. Churchill a déclaré que le canal de Suez devait être défendu par tous les moyens, étant donné que sa perte serait un des coups les plus durs pour l'Angleterre.

Il a ajouté que l'Angleterre avait déjà songé, en mai de l'année dernière, à envoyer des troupes en Irak afin d'y protéger les voies de communications. Malheureusement, l'Angleterre a été obligée d'envoyer alors en Egypte les troupes qu'elle avait à sa disposition.

En terminant, le premier ministre traita de la bataille de l'Atlantique. Il est d'avis que, de toute façon, il faut garder l'espoir quant à l'issue de cette lutte.

Un vote de confiance

La Chambre des Communes a voté finalement la confiance au gouvernement par 447 voix contre 3.

ROUBAIX

VENDREDI 9 MAI :

Aujourd'hui: saint Grégoire; demain saint Antoine.

Soleil: lever à 6 h. 20; coucher à 21 h 15.

Lune: pleine le 11.

Sapeurs-pompiers: n° d'appel: 303.33.

Caisse d'épargne: de 9 h. à 11 h.

Consultation des nourrissons du Comité roubaisien de protection de l'enfance: de 16 à 17 h., au local de la Goutte de lait.

Goutte de lait: distribution de 11 h. à 12 h.

Pharmacien de service de nuit: M. Verdin, 48, rue de la Vigne.

Communions

Nous croiserons bientôt des communiantes dont le voile blanc voleta gentiment dans le gai tourbillon de la brise printanière...

Nous croiserons aussi de charmants garçonnets, bien peignés, la main fermée sur le missel et le veston entr'ouvert sur la chaîne de montre du parrain.

Nous croiserons leurs familles et c'est d'elles que je veux parler.

Combien se sont astreintes à de lourds sacrifices pour que le « petit » ou le « petite » ne dépare pas le cortège solennel qui se presse vers l'autel.

Pour rendre neuf ce qui ne l'était plus, que de trésors de tendresse et d'habilité se sont dépensés...

Souffrez, humbles mamans qui faites si naturellement des gestes magnifiques, que nous vous adressions l'hommage de notre émotion et de notre admiration.

Vous pour ingénier à ménager, en cette cérémonie de la communion solennelle « un très beau jour » pour votre enfant.

La coutume veut qu'il y ait un dîner de communion.

Que sera-t-il ?

Là encore, laissons faire la maîtresse de maison...

L'BOURLEUX.

Plus de cinq mille soldats roubaisiens ont été faits prisonniers pendant les hostilités

On sait que, durant une quinzaine de jours, on a procédé à la mairie à un recensement des prisonniers.

Ce travail est maintenant virtuellement terminé, et il accuse 5.025 soldats roubaisiens internés, ou en congé de captivité.

Comme Roubaix comptait environ 15.000 mobilisés, un tiers de nos soldats ont été faits prisonniers pendant les hostilités.

Ajoutons que ce jour, on a reçu la notification officielle du décès de 117 soldats roubaisiens.

Quant aux civils tués, soit à Roubaix, soit pendant l'évacuation, on en compte une bonne trentaine...

Morts pour la France

Les avis officiels de décès de soldats roubaisiens continuent d'arriver à la Mairie.

Le bureau militaire a reçu trois nouvelles notifications mercredi. Elles concernent MM. :

Robert Marescaux, mort pour la France à Toul (Meurthe-et-Moselle).

M. Marescaux appartenait au 100me régiment d'infanterie. Il était âgé de 32 ans.

Il était domicilié 23, rue Descartes.

Julien Verstichellen, mort pour la France, le 29 mai 1940, à Poperinghe (Belgique). Agé de 40 ans, M. Verstichellen appartenait à la 9me compagnie du 16me régiment de travailleurs. Il était domicilié 10, rue des Anges.

Léon Bauters, mort pour la France le 19 mai 1940 et inhumé dans le parc du château Jansigne, en Belgique.

M. Bauters, qui était caporal au 23me régiment d'infanterie coloniale, était âgé de 26 ans. Sa famille est domiciliée 102, rue Carpeaux.

Nous présentons l'expression de nos condoléances aux familles de ces trois braves.

Les cambrioleurs à l'œuvre

Un vol de 500.000 francs de tissus dans un magasin rue de la Fosse-aux-Chênes...

Depuis la guerre, les vols dans les usines s'étaient multipliés d'une façon inquiétante, et il ne se passait pour ainsi dire pas de semaine sans que tel ou tel de nos établissements industriels eût à se plaindre des exploits de malandrins.

Le magnifique coup de filet opéré par la Sûreté roubaisienne, en janvier dernier, avait permis de mettre la main sur une demi-douzaine d'individus de ce genre, — appartenant à une bande baptisée « L'as de pique ». — et depuis lors, le rythme des cambriolages d'usine s'était quelque peu ralenti.

Mais, tout a une fin, et un nou-

CHRONIQUE RÉGIONALE

L'agression contre un sous-officier allemand, à Lambersart

Une prime de cinq mille francs est promise à la personne qui en fera connaître l'auteur

La police continue son enquête sur l'agression dont un sous-officier allemand a été victime, dimanche soir, avenue Pasteur, à Lambersart.

Au cours de la journée de mercredi, un couple âgé qui, ce soir-là, regagnait son domicile en passant dans cette avenue, s'est fait connaître à la police.

Il a déclaré n'avoir pas aperçu l'agresseur, qui il avait obliqué un peu avant le lieu de l'attaque, au moment où quatre soldats allemands relevaient le corps du sous-officier.

La police recherche toujours les trois jeunes gens qui ont alerté les gardes-fils téléphoniques.

Enfin, l'autorité allemande promet une somme de 5.000 francs à la personne qui fournira des indications susceptibles de faire retrouver l'agresseur.

La Société des agriculteurs du Nord envisage la création d'un service de dommages de guerre agricoles

Le Conseil d'administration de la Société des agriculteurs du Nord a tenu une réunion, mercredi, à Lille sous la présidence de M. Desprez-Potié. Au cours d'un échange de vues qui a marqué la discussion, le Conseil a envisagé la création d'un service de préparation et de présentation des dossiers de dommages de guerre.

Cette initiative est importante en raison des nombreuses fermes qui dans le Nord, ont souffert des événements de la guerre, et du fait que la constitution d'un dossier nécessite une parfaite connaissance de la législation.

Lorsque ce service sera créé les cultivateurs pourront s'adresser à la Société des agriculteurs, 57, rue Esquermoise, à Lille, au service des dommages de guerre agricoles qui, moyennant une modeste cotisation, se chargera de l'établissement des dossiers, de leur acheminement vers les services compétents et fera toutes les démarches utiles.

Au cours de cette même réunion, le Conseil a adopté deux vœux relatifs aux réquisitions et aux occupations d'herbages et à la surveillance des cultures. Ces deux vœux ont été transmis aux autorités compétentes.

L'arrêt des chauffages centraux est reporté au 15 mai

La préfecture du Nord communique ce qui suit :

« En dérogation à l'article 6 de l'arrêté du 25 avril 1941, par suite de la rigueur exceptionnelle de la température, l'arrêt du fonctionnement des chauffages centraux est reporté au 15 mai.

» Dès le 16 mai, les infractions à la disposition susvisée seront relevées par des procès-verbaux. »

LILLE

De l'essence et de l'huile sont dérobées dans un atelier

Dans le courant de la nuit de lundi à mardi, des malfaiteurs se sont introduits par effraction dans le magasin-atelier de M. Léon Dewailly, entrepreneur de couvertures, rue Malsence. Les voleurs ont fait main basse sur deux bidons de 50 litres d'essence, un bidon d'huile de 45 litres et un bidon de gaz-oil de 18 litres.

Six cents mètres de toiles volés

Au cours de la nuit de mardi à mercredi, d'autres cambrioleurs ont pénétré dans l'usine de M. Gérard Spriet, fabricant de toiles, domicilié 13, rue Verdi, et dont les magasins sont situés 82, rue des Stations. Ils ont emporté six cents mètres de toile d'une valeur de 17.000 francs.

Désespéré d'avoir perdu son portefeuille, un chauffeur d'auto s'empoisonne

Mardi vers 21 h., le commissaire de police de permanence était avisé par téléphone qu'on venait de trouver mort à son domicile, un chauffeur d'auto, Alfred Digenat, 36 ans, domicilié 13, rue Adolphe Le Glay. Dewailly attribua le décès à l'ingestion massive d'une forte dose de sommifère. L'enquête ouverte par la police a révélé que le chauffeur d'auto avait perdu, mardi après-midi, un portefeuille contenant plusieurs milliers de francs. On a retrouvé un morceau de papier sur lequel quelques mots griffonnés par le chauffeur d'auto, indiquaient l'intention de ce dernier de se donner la mort.

Des pilleurs de gare sont mis en fuite

Mercredi vers 2 h., les gardiens de la paix Monnier, Didelot, Delplace et Hanstrick, au cours d'une ronde à la gare de la porte des Postes, ont mis en fuite trois individus qui s'approchaient d'un wagon dans l'intention de le piller. Une poursuite s'engagea qui permit d'appréhender un des fuyards, un jeune homme âgé de 16 ans, habitant Lille. Une perquisition chez lui n'amena aucun résultat. Au cours de l'interrogatoire le jeune homme déclara qu'il était accompagné de son frère Jean, actuellement en fuite et d'un autre individu qu'il ne connaît pas.

Un vol de fils de cuivre

Mardi vers 15 h. 30, deux agents de service au passage à niveau du Faubourg d'Arras eurent l'attention attirée par trois femmes portant des sacs de fils de cuivre. Conduites au poste du 7e arrondissement, elles ont déclaré avoir « ramassé » ce fil à Lesquin. Il s'agit des nommées Hilda Vandamme, 34 bis, rue des Bouchers; Léonie Thilts, 63, rue Massena et Alberline Verlyck, 34 bis, rue des Bouchers. Elles ont été laissé s en liberté provisoire après leur interrogatoire.

NORD

Un cultivateur, boucher de Blaringhem, abattait du bétail clandestinement

Une perquisition opérée récemment à Blaringhem par M. Gavoury, commissaire de police d'Hazebrouck, amena la découverte chez M. Charles Parels, cultivateur et boucher, d'une tuerie clandestine. Des peaux fraîches de vaches, veaux et moutons et un outillage approprié furent saisis.

Poursuivi de ce fait ainsi que pour transport et vente de viande sans ticket, M. Parels a comparu devant le tribunal correctionnel qui l'a condamné à quinze jours de prison avec sursis et 1.500 fr. d'amende.

Deux jambons qui reviendront cher à un Boulonnais

Rencontré par les gendarmes au Doulieu alors qu'il était porteur de deux jambons achetés dans le voisinage, Maurice Duhotoy, 37 ans, habitant précédemment Boulogne, 27, rue de Calais, fut poursuivi. Appelé à l'audience du tribunal d'Hazebrouck, il a été condamné à six jours de prison et à 200 fr. d'amende.

Deux petits garnements entreprennent une «expédition» à Bailleul

Pourvu d'un billet de vingt francs avec quoi il devait acheter du tabac pour son père, un jeune garçon de onze ans, appartenant à une famille de huit enfants, s'en fut chercher un de ses cousins du même âge et alla se payer au « Paradis des Enfants », un lance-pierre, des billes, une trompette et une toupie.

Il rencontra M. et Mme Théophile Deswarte qui gèrent un magasin des « Nouvelles épiceries du Nord », rue de la Gare, lesquels venaient de sortir de chez eux. Sachant la maison vide, il décida de la visiter. Plaçant son cousin près de l'habitation pour qu'il fasse le guet, il escalada une palissade, se laissa glisser dans une cour, grimpa sur un garage et, de là, il parvint au faîte du mur de clôture aboutissant à une seconde cour de la maison Deswarte. Le jeune cambrioleur pénétra alors dans l'immeuble, fit main basse sur une cassette dans laquelle se trouvaient des pièces de monnaie, puis il vida de son contenu le tiroir-caisse et renfouraient 3 marks et 45 fr. de billets. De retour de son expédition, il remit 11 fr. 50 à son cousin pour prix de sa « collaboration ». Un voisin les aperçut alors. Interrogé le lendemain, le jeune garçon nia tout d'abord, puis avoua avoir caché l'argent dérobé sous des briques dans un terrain vague du chemin des Loups, où il fut en effet retrouvé.

L'escalade d'un mur de 3 m. 50 de hauteur paraissant impossible aux gendarmes chargés de l'enquête, le jeune garnement faisant preuve d'une agilité surprenante, renouvela en leur présence sa montée sur le difficile obstacle.

Le père a demandé que le gamin soit confié sans tarder à une maison de redressement.

Des inconnus tuent une génisse à coups de hache, à Bertry et la dépècent

En allant donner à boire à ses bêtes dans une pâture, sise au bois Delgonne, à Bertry, près de Cattenières, M. Albert Basquin, cultivateur, a constaté la disparition d'une génisse. Il en trouva des restes en bordure du bois, notamment les quatre pattes coupées à hauteur des genoux.

Les voleurs s'étaient servis d'une hache pour abattre l'animal.

En échange des lapins et des poules qu'ils avaient volés, des malfaiteurs laissent des tickets de viande dans des clapiers de Maroilles

Des vols de lapins et de poules ont été commis chez MM. Fernand Callet, herbager à Maroilles, et chez M. Edgard Nairaine, entrepreneur, place Bonnaire à Landrecies. Avant de se retirer avec leur butin, les malfaiteurs ont, par plaisanterie, laissé des tickets de viande dans les clapiers qu'ils avaient vidés.

Un fermier de La Gorgue arrête deux voleurs

Déjà plusieurs fois victime de vols, M. Pierre Traimel, 33 ans, cultivateur à La Gorgue, entreprit une surveillance qui lui permit de surprendre, la nuit, deux voleurs, Edouard Bernard et Daniel Dubois. Il parvint à les maîtriser et à les ramener chez lui, où les gendarmes vinrent les arrêter.

Trois employés des chemins de fer qui avaient volé et abattu une vache, à Leval sont arrêtés

Dans la nuit du 27 au 28 avril, une vache appartenant à M. Thurette, herbager, était volée dans une prairie. Après une minutieuse enquête menée par les gendarmes de Berlaimont, les auteurs ont été découverts. Ce sont trois employés de la S.N.C.F. : Léon Lefebvre, 40 ans, demeurant à Saint-Rémy-du-Nord; Lucien Dubreuil, 28 ans, et Camille Bara, 26 ans, demeurant à Leval.

La vache volée à Leval fut conduite chez Lefebvre, à Saint-Rémy-du-Nord au cours de la nuit. Elle fut abattue et les intéressés se la partagèrent.

Ils ont reconnu les faits. Arrêtés, ils furent transférés à Avesnes et écroués.

Au cours de leur enquête les gendarmes ont recueilli de précieux renseignements sur des vols commis antérieurement.

PAS-DE-CALAIS

En jouant sur une péniche un jeune garçon se noie, à Arras

Le jeune Roland Depulle, âgé de 12 ans, écolier, dont les parents habitent la commune de Feuchy, à sa sortie de l'école s'était rendu quai de la Scarpe et avec d'autres camarades, était monté sur une péniche.

En jouant il perdit l'équilibre et tomba dans le bassin d'où il fut retiré peu après. Déposé sur la berge, il reçut des soins des docteurs Baudry et Destrez, mais il ne put être rappelé à la vie.

CARNET

Naissance

— Jean, Jacques, Francis et Pascaline Delespaul sont heureux d'annoncer la naissance d'une petite sœur **Nadine.**

M. et Mme **U. Delespaul-Vergin,** 67, boulevard de Strasbourg.

5 mai 1941.

Fiançailles

— M. **André Lepoutre** est heureux d'annoncer les fiançailles de sa fille **Paulette** avec **M. Louis Lestienne.**

14, avenue Wilson, Croix.

Dimanche 11 mai : 10 à 13 heures.

M. et Mme **Pierre Lestienne** sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fils **Louis** avec Mlle **Paulette Lepoutre.**

10, impasse Glatigny, Versailles (Seine-et-Oise). 81183d

Entre le coucher du soleil
CE SOIR, à 21 h. 14
et son lever
DEMAIN, à 6 h. 20
L'OBSCURCISSEMENT
des lumières
doit être TOTAL

— Un propriétaire de la région d'Ovan a été condamné à dix-huit mois de prison pour avoir vendu à des indigènes du blé dur à un prix supérieur au cours.

Communiqué officiel italien

ROME, 7 MAI. — *Le quartier général de l'armée communique :*

Des formations du corps aéronautique allemand ont bombardé un aérodrome dans l'île de Malte. Trois appareils « Hurricane » ont été abattus en combats aériens au-dessus de l'île par des chasseurs allemands.

En Afrique du Nord, les opérations se poursuivent autour de Tobrouk, où des contre-attaques ennemies ont été repoussées. Sur le front de Sollum, on signale l'activité de patrouilles. Au cours des opérations aériennes effectuées ces jours derniers contre Tobrouk, un autre navire ennemi de tonnage moyen a été coulé. Les chasseurs italiens ont abattu au-dessus de la place forte un avion un type « Blenheim ».

Les avions britanniques ont effectué des incursions sur quelques localités de la Cyrénaïque. Il y a quelques victimes et de légers dégâts.

En Afrique orientale, une nouvelle attaque ennemie a été repoussée dans le secteur d'Aladji. L'adversaire a subi des pertes.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 8 mai 1941. — N° 4.

— Venez par ici, dit Geneviève.

— Tu veux visiter, pas vrai ? demanda la bouchère à sa belle-fille.

Celle-ci fit une moue affirmative. Geneviève, les précédant, passa à travers les deux grands salons qui attenaient à la salle à manger. Leurs portes-fenêtres étaient très hautes. Il y faisait assez clair malgré le temps couvert et les arbres immenses qui s'élevaient trop près, comme un mur. Mme Guillaumet s'arrêta devant un cadre où souriait une jeune femme blonde en crinoline.

— Vous vendez les portraits ?

— Nous les gardons.

— Je comprends... vous avez là toute une « généralogie » !

Elle désignait les visages, graves et sévères, martials et tendres, immobiles dans leurs cadres dorés : toute une lignée que l'on chassait de chez elle.

— Celui-là non plus, vous ne le vendez pas ? »

Mme Guillaumet semblait fascinée par un aïeul de Geneviève qu'avait peint en pied un artiste célèbre, dans son uniforme de la guerre de Crimée.

— Quel bel homme !

— Nous ne nous séparons pas de ces tableaux-là.

— C'est dommage !

Elles montèrent l'escalier, qui gémit sous le poids de Mme Guillaumet, et commencèrent à parcourir les chambres. La bru ne disait pas un mot et pinçait les lèvres avec dédain. Tout cela ne paraissait pas lui plaire. Combien de personnes avaient piétiné ainsi les parquets et les marches du vieil escalier depuis que la maison était mise en vente ! Mme Guillaumet faisait part de ses projets à Geneviève :

— Je mettrai un fourneau électrique à la cuisine, c'est si pratique. Je prendrai un ménage de gardiens. L'homme s'occupera du jardin, la femme donnera un « coup de main » dans la maison...

« Pour le reste, chacun fait ses petites affaires... Vous n'emporterez pas cette armoire ? Doit-on pouvoir en mettre des choses là-dedans ! »

Geneviève n'entr'ouvrit même pas le battant d'acajou, elle posa sa main sur la clé ouvragée qui bringuebalait dans la serrure en cuivre. Cette grande caverne avait gardé pendant des années ses plus beaux jouets d'enfant. Geneviève les avait enveloppés quelques jours auparavant.

Autrefois, cette grande armoire en acajou contenait des vêtements de chasse et servait de refuge pendant les parties de cache-cache. Ses proportions géantes ne lui permettaient jamais d'entrer ailleurs qu'en un château. C'était une folle de vouloir la garder.

— J'en ai besoin, dit Geneviève, qui enleva la clé, d'un geste machinal, et la garda au creux de sa main.

La belle-fille de Mme Guillaumet n'avait pas encore desserré les dents elle demanda :

— Combien laisses-vous de meubles pour le prix indiqué ?

— Mais... cela dépend... »

Elle eût voulu tout soustraire de la liste dressée par Denise et communiquée au notaire.

— Cela va revenir horriblement cher à ma belle-mère, si vous en gardez les trois quarts.

— Je ferai une diminution.

— Cette bâtisse tombe en ruines. Quels frais pour la rendre habitable. Il aurait bien mieux valu faire construire !

—Oh ! avec la construction, on ne sait jamais où on va, vu que les entrepreneurs, tu les connais ; Le beau peut toujours se remettre en état, et ici on voit que ça a été du beau. J'aime le beau... Et puis, je n'y regarde pas. Pas vrai ?

Mme Guillaumet harangulait sa bru, qui insista :

— C'est bien le moins qu'on fasse une différence pour le mobilier. Ça va vous gêner.

— Il y a déjà le mien et le tien, nous n'avons pas besoin de tout ce qui est ici.

— Je ferai une diminution, répéta Geneviève.

Et elle entraînait les nouvelles propriétaires de pièce en pièce, affolée à l'idée que Denise eût laissé tant de meubles, beaucoup trop de meubles. Elle aurait voulu les prendre tous dans ses bras et les cacher aux yeux indiscrets, les rendre invisibles d'un coup de baguette, ne pas les voir étaler ainsi sous des regards profanes leur beauté indécente, la douceur de leurs bois, leurs précieux dessins ou bien leur grande simplicité. Certes, leur vente jointe à celle de la maison devait rembourser les hypothèques qui grevaient le domaine. Mais il resterait une petite somme à chacune des sœurs... la fin d'une superbe fortune ravagée par le misère des temps. Geneviève, en retenant trop de choses, perdait sa part sans regret. Denise qui disait : « On est esclave de son mobilier ! c'est un tort », l'eût incitée à modifier ses projets. Elle était absente et ne serait en rien frustrée dans sa modeste part. Elle ne saurait même pas exactement ce que Geneviève sauvait de